

La complainte du chapelet oublié

Je suis un chapelet oublié. Je vis au fond d'une poche, dans le noir. Je suis abandonné et personne ne me visite. Je ne sers à rien et cela me désole. Parfois, je parviens à accrocher un trousseau de clés ou un mouchoir pour sortir de ma grotte et voir un peu de lumière. Je me rappelle ainsi au bon souvenir de mon propriétaire, mais bien souvent en vain. Alors, je saute à terre pour le secouer... ou pour trouver une autre main, une autre poche, plus accueillante, où je serai plus utile.

Je voudrais faire tant de bien autour de moi. Je ne souhaite que d'être utilisé, caressé. J'aime sentir les doigts égrainer chaque boule, la faire tourner un moment, puis passer à la suivante. Je bouge lentement dans la main douce ou rugueuse, jeune ou ridée jusqu'à finir mon tour de piste et retrouver, tout joyeux, la chaleur du fond de la poche. C'est de rester au fond sans rien faire qui m'use. Les doigts qui me tiennent, ne me font jamais mal. C'est comme la caresse du petit enfant sur la joue de sa mère. Quand des mains m'agrippent dans leur détresse, je me sens indispensable et je souhaite de tout mon cœur que ces supplications soient exaucées. La fermeté avec laquelle on me tient alors, est le témoin de la douleur du cœur de celui qui m'agrippe.

Je me réjouis d'entendre la douce mélodie des Pater et des Ave, provenant des lèvres confiantes et suppliantes. J'ai tant de joie à voir le jour, même si c'est la pénombre d'une église ou d'une antique chapelle. Alors, quand je tourne devant les cierges innombrables d'une statue de cathédrale, c'est l'apothéose ! Je suis en pleine lumière devant Celle à qui je suis dédié. Imaginez ma joie ! Qu'est-ce qui peut donner plus de plaisir, à un pauvre chapelet, que la ferveur d'une âme ardente devant une statue de la Vierge Marie, priant pour ses intentions et celles des autres ?

Il m'arrive aussi d'être ballotté en tous sens quand je me retrouve dans la main d'un pèlerin. Mais quelle fête de passer trois jours dehors sans discontinuer. Et puis je rencontre tant de mes amis. Ils viennent de partout. Leur forme, leur couleur, leur origine sont innombrables, même si le bois simple et solide, domine largement à cette occasion. Là, je tourne plus lentement mais j'entends les voix qui s'égosillent dans la campagne ou les villages. Tous ces "Je vous salue Marie" chantés avec tant de conviction qui s'élèvent vers la cathédrale des blés, qui montent entre les gerbes ondulant sous la douce brise de printemps... Comment, Celle qui les entend, ne serait-Elle pas bouleversée et toute à l'écoute de ses enfants marcheurs de Dieu ?

J'ai aussi des amis qui ont la chance d'être toujours exposés. Ils sont fièrement

accrochés à la ceinture de cuir ou de corde d'un vaillant religieux ou d'une souriante dominicaine. Ceux-là ne font pas que de la figuration ! C'est l'élite des chapelets. D'ailleurs, ils sont souvent trois à œuvrer. Trois fois plus efficace, trois fois plus puissant sur le Cœur de Marie et de son Fils. Mais j'en ai vu aussi des comme moi, mais alors, avec des boules énormes ! Quelle impression de puissance. Sûr que les prières seront exaucées dans ce cas-là.

Alors, s'il vous plaît, je vous en prie, ne me laissez pas au fond de votre poche. Votre main m'est toujours douce... et votre Mère si heureuse de me voir tourner devant Elle, grâce à vous. N'oubliez pas que je suis la corde à nœuds que vous tend la Mère de Jésus, pour monter vers le Ciel voir son Divin Fils.

Fr. Nicolas